

# L'OISEAU DU DÉSERT

(Suite)

Quant à Brissot et Martigny que nous avons laissés mourants l'un et l'autre après l'explosion du store, ils avaient cédé, en prenant rang parmi les volontaires, à ce besoin de vengeance qui s'empare parfois des hommes dans des circonstances extraordinaires. Le négociant, à la suite du désastre qui le ruinait, s'était senti pris d'une sorte de rage contre les auteurs de tous ses maux, et un sentiment analogue avait décidé Martigny. Le pauvre vicomte se trouvait dans un état inquiétant ; malgré la vigueur de sa constitution, sa blessure ne manquait pas de gravité et le chirurgien qui le pansait lui avait recommandé de se tenir en repos, du moins pendant quelques jours. Mais Martigny, que sa vie antérieure avait rendu dur pour lui-même, n'avait rien voulu entendre. Comme l'impatience augmentait son agitation et enflammait son sang, il avait bien fallu céder à son désir. D'ailleurs, en ce moment où la colonie était en péril, le concours de tous les honnêtes gens devenait rigoureusement nécessaire et Martigny n'était pas le seul Européen qui, malade et blessé, avait dû payer de sa personne.

Cependant le matin dont il s'agit, un peu avant que la troupe arrivât à Walker-station, le vicomte semblait incapable d'aller plus loin. La nuit qu'il venait de passer en plein air, le mouvement du cheval, avaient irrité sa blessure ; la fièvre le dévorait, il respirait avec effort. Tout en trottant dans la plaine, Brissot qui se tenait à son côté, lui dit timidement :

— Je vous assure, Martigny, que vous avez grand tort de persister à nous accompagner. Vous avez perdu beaucoup de sang ; votre blessure n'a pas été pansée depuis hier... vous devriez vous arrêter à la première habitation pour prendre un peu de repos.

— Ne parlez pas de cela, mon cher Brissot, répliqua le vicomte avec une gaieté forcée ; ne me parlez pas de m'arrêter tant que j'aurai la force de me tenir cramponné à la selle de mon cheval. Il y a là, dans cette carabine, qui a remplacé mon beau fusil d'autrefois, deux balles bien rondes destinées, l'une au camarade don Fernandez, l'autre à l'ami de notre ami, le mexicain Guzman, et je tiendrais beaucoup à ce que les deux morceaux de plomb arrivassent à leur adresse. Chaque élanement que j'éprouve là, dans mes vertèbres cervicales, me confirme dans ma résolution.

— Vous auriez dû vous en rapporter à moi du soin de nous venger de ces scélérats, dit Brissot avec énergie, car mes griefs sont plus nombreux et plus grands que les vôtres peut-être.

— Le fait est, dit le vicomte en clignant des yeux, que si j'ai la gorge écorchée, vous devez l'avoir passablement meurtrie... Mais pardon ! vous n'aimez pas que l'on parle de cela. Quoi qu'il en soit, patron, poursuivit-il d'un air de rondeur, je vois avec plaisir que vous commencez à vous former et à comprendre la loi des pays neufs ; " Tuer pour ne pas être tué. " Il a fallu les leçons de ces derniers temps pour vous amener là !... Et tenez, si nous étions encore en Europe, après avoir souffert ce que nous avons souffert, il nous faudrait attendre, pour obtenir satisfaction, que les gendarmes, les jurés, les juges eussent rempli leur office. Ce seraient des délais, des bavardages interminables ; les avocats se donneraient carrière à nos dépens. Ici, les choses marchent d'une façon plus simple ; nous nous mettons nous-mêmes à la poursuite des scélérats dont nous avons à nous plaindre ; il y aura bataille quand nous les rencontrerons et alors tout naturellement nous nous ferons justice... Ma foi ! vive l'Australie ! "

Brissot était lui-même trop exaspéré pour remar-

quer ce qu'il y avait d'un peu irrégulier dans la philosophie de son compagnon. Il répondit pourtant :

— Nous n'aurons pas de bataille, mon cher Martigny ; ces gens ne seraient pas assez forts pour essayer de résister à une troupe aussi nombreuse que la nôtre !

— Bah ! ils sont réduits au désespoir et ils n'ignorent pas ce qu'ils auraient à attendre de nous. Voyez, ce grave et flagmatique Anglais, M. Denison, qui cause en ce moment avec le brigadier de la garde noire ! Avec sa figure fraîche et rose, ses mains blanches et délicates, il a l'air d'une jeune fille ; eh bien ! si nous prenions ces coquins-là, ce gentil juge, en vertu de la loi martiale qui vient d'être proclamée, les ferait pendre tous à l'instant même, sans sourciller... Et ma foi ! ce serait un plaisir qui en vaudrait un autre, de voir les seniors Guzman et Fernandez figurer au bout d'une branche d'eucalyptus, sans compter qu'il ne se trouverait pas là de faux pour couper la corde comme... Hum ! "

Les railleries un peu lugubres de Martigny produisant sur Brissot une impression désagréable, le vicomte reprit d'un ton différent :

— A propos de M. Denison, mon cher hôte de Doring, vous avez eu une longue conversation avec lui hier au soir, mon cher patron ; est-ce que par hasard certains projets tiendraient toujours ? "

Et il observait le négociant avec intérêt, malgré sa légèreté apparente.

— Je n'ai pas de secrets pour un ami comme vous, Martigny, répondit Brissot ; M. Denison, en effet, dans l'entretien que nous avons eu ensemble à la halte dernière, m'a déclaré qu'il persistait dans le désir d'épouser ma fille si elle voulait bien l'accepter pour mari ; mais, qu'elle l'acceptât ou non, il m'a proposé de mettre sur-le-champ à ma disposition toute sa fortune, qui est très considérable, pour payer mes énormes dettes.

— Morbleu ! c'est un brave garçon, dit le vicomte non sans quelque amertume, et il vaut mieux que... que d'autres qui font plus grand bruit... Mais vous, Brissot, qu'avez-vous répondu à cette généreuse proposition ? "

— J'ai remercié chaleureusement le juge, comme vous pouvez croire, et j'ai remis à un autre moment ma décision sur ce point.

— Et cette décision, Brissot, pourrait-elle être favorable... ?

Comme le négociant allait répondre, celui qui était l'objet de cette conversation s'approcha d'eux.

On était arrivé dans une partie de la plaine d'où l'on apercevait distinctement les bâtiments de Walker-station et la lisière du Maaly-Scrub.

— Gentlemen, dit Richard aux deux Français, le brigadier de la garde noire vient de me prévenir que la trace de ces mauvaises gens incline vers la station et que c'est là selon toute apparence, qu'ils auront passé la nuit... Soyez donc sur vos gardes, car peut-être allons-nous les y rencontrer et ils voudront faire résistance.

— Quoi ! monsieur Denison, dit Martigny tout joyeux, aurions-nous la bonne chance de frotter ces drôles... Mais de par le diable ! ajouta-t-il aussitôt avec colère en étendant le bras vers la bergerie, nous nous sommes trop hâtés de nous réjouir, voilà les coquins qui se sauvent ! "

En effet, dans la brume matinale, on vit quelques cavaliers sortir de la cour de la station et s'enfuir de toute leur vitesse vers la forêt des maaly. Bientôt après, une seconde bande prit la même direction, quoiqu'elle avançât beaucoup moins vite.

Les volontaires avaient fait halte ; une circonstance particulière semblait avoir frappé les soldats austra-

liens et ils observaient d'un air d'étonnement les fugitifs. L'impétuosité naturelle de Martigny ne s'accommodait pas de la prudence de ses compagnons, qui se pressaient d'autant moins qu'ils étaient sûrs maintenant de réussir dans leurs poursuites ; il s'écria chaleureusement en anglais :

— En avant ! ne les laissons pas gagner le bois... coupons-leur le chemin... En avant !... hurra ! "

Et il éperonna sa monture qui partit au galop.

Mais, sauf Brissot qui suivit résolument son ancien employé, les autres volontaires ne bougèrent pas et continuèrent de se concerter avec les éclaireurs de la garde noire. Richard voulut rappeler les deux hommes trop ardents :

— Attendez, gentlemen, cria-t-il ; nous les rejoindrons certainement... Revenez donc ; il s'agit avant tout de savoir... "

Mais ni Martigny ni Brissot ne tinrent compte de cet appel. Richard, craignant qu'ils n'engageassent seuls un combat inégal contre l'ennemi, allait donner l'ordre de les soutenir, quand il reconnut l'inutilité de cette mesure. En effet, le cheval de Martigny parut tout à coup se ralentir et finit par tourner sur lui-même comme s'il ne se sentait plus dirigé ; puis le cavalier laissa échapper la carabine qu'il brandissait si fièrement quelques secondes auparavant, sa tête se pencha sur sa poitrine et, tombant lourdement, il resta sans mouvement sur le gazon.

Cet accident était arrivé d'une manière subite ; et, si les insurgés n'avaient pas été à une grande distance, si même ils avaient tiré un seul coup de feu, on eût pu croire que le pauvre vicomte venait de recevoir une nouvelle blessure.

Brissot en le voyant tomber s'empressa lui-même de sauter à terre.

— Bon Dieu ! Martigny, qu'avez-vous donc ? " s'écria-t-il.

En un instant, Richard et quelques volontaires furent auprès d'eux ; on donna des soins au vicomte qui ne tarda pas à se ranimer.

— Ce n'est rien, balbutia-t-il ; mon maudit cheval... et puis je crois aussi un étourdissement... mais voilà qui est fini. "

Il voulut se relever, il ne put y parvenir sans aide, et, quand il se trouva sur ses pieds, il eut encore besoin d'appui pour marcher, car il chancelait.

Il était facile de s'expliquer cette chute : depuis la veille, le vicomte supportait avec un courage inouï les souffrances que lui causait sa blessure ; quand il avait mis son cheval au galop, la douleur était devenue si atroce qu'il avait perdu connaissance.

— Je vous le disais bien, Martigny, reprit Brissot affectueusement, que vous présumiez trop de vos forces. Si vous vouliez m'en croire, vous vous établiriez à Walker-station pour quelques heures ; nous vous y reprendrions dès que nous en aurions fini avec ces scélérats.

Ce parti serait sage, dit Richard ; et si M. de Martigny consentait à l'adopter, je pourrais lui laisser quelques hommes à la station pour sa sûreté.

— Bah ! répliqua le vicomte, c'est inutile ; je me sens mieux... Mais voyez, voyez donc... voilà que ces brigands se sont engagés dans le bois... qu'attendons-nous donc pour les poursuivre ? "

— Les gentlemen de la garde noire, dont la vue est plus perçante que la nôtre, dit Richard, assurent que les insurgés se sont emparés de deux femmes et qu'ils les emmènent de force avec eux. Je vais entrer un moment à la station pour tâcher d'obtenir quelques renseignements à ce sujet.

— Des femmes ? répéta le vicomte dédaigneusement ; quelle espèce de femmes pourraient se trouver ici ? "

On se dirigea vers l'habitation, et, tandis que tous les autres restaient à cheval, Martigny et Brissot firent le chemin à pied ; aussi ne tardèrent-ils pas à rester en arrière. Quand ils pénétrèrent dans le bâtiment principal, Richard lisait avec attention, un carnet de poche que l'un de ses hommes venait de lui apporter et qu'on avait trouvé posé ostensiblement sur une table avec cette inscription en gros caractères : *Pour Son Honneur Sir Richard Denison, juge de paix.*

Après avoir terminé sa lecture, le jeune magistra-